

Essayons de saisir le souci de Jésus dans les péripécies qui composent ces chapitres qui parlent de sa dernière semaine :

- Mt 21.12ss : Jésus **purifie le temple**, maison de rencontre et de prière, hélas devenu symbole de l'orgueil Juif et un moyen d'exploiter le petites gens. - Mt 24.1,2 : « Quel beau temple ! » « Ah bon, vous trouvez ? ... il sera entièrement détruit ! »
- 21.18ss : **un figuier**, beau à voir de loin mais décevant de près, car ne portant pas de fruits, est maudit et se dessèche.
- 21.28ss : **parabole des deux fils**. Le premier donne l'impression de faire ce que le père demande, mais ne le fait pas. Le deuxième semble rebelle, mais c'est lui qui ira travailler dans la vigne et contribuera ainsi à obtenir des fruits.
- 21.33ss : **des vigneron**s refusent de produire des fruits pour le maître
- 22.1ss : Des 'invités d'honneur' ne sont pas présents, alors que des gens totalement inattendus participent à la fête.
- Mt 23 : **Malheur aux scribes et Pharisiens**. Vous vous occupez d'un tas de détails, mais vous négligez le plus important : la justice, la bonté et la foi (vt 23).

- Y découvrez-vous un fil rouge ? Quel est le **grand souci** de Jésus et sur quoi insiste-t-il ? En regardant la réalité du monde et du monde chrétien : avait-il raison de se faire du souci ?
- Complétez : « Mes amis, veillez surtout à..... »

Le discours dans Mt 24 se termine avec une parabole et est suivi de 2 autres qui se situent dans le cadre de l'attente du retour + un récit sur le jugement :

- **Lisez Matthieu 24.44-50** Sur quoi l'accent est-il mis dans le cadre de l'attente ? Se tenir à la fenêtre pour scruter l'horizon ?
- **La parabole des 10 vierges (Mt 25.1-13)** : le point crucial n'est pas d'être endormi ou pas (les 10 vierges sont surprises !), mais d'avoir une lampe qui donne de la lumière ou pas... (Pour une étude en profondeur de cette parabole : voir le supplément sur 'Des fous et des sages').
- **La parabole des talents (Mt 25.14-30)** : la question capitale n'est pas d'avoir ou de ne pas avoir (car même 1 talent représentait une richesse considérable !), mais ce qu'on en fait...
- **La scène du jugement dernier (Mt 25.31-46)** : la ligne de séparation se situe au niveau de ce qu'on a fait ou pas ...

- Après avoir passé en revue toutes ces déclarations : où se situe l'**urgence** dont on parlait au début et que veut dire '**être prêt**' ?
- Faut-il orienter le zoom vers l'**avenir**, ou plutôt sur **la vie qui continue en attendant** ? L'accent est-il mis sur l'attente ou sur ce que nous faisons entretemps ?
- Qu'est-ce qui risque de **disqualifier** quelqu'un pour le Royaume ? La connaissance des doctrines, des prophéties, des signes..?
- Selon vous quels sont les avantages et les implications de croire au retour du Christ ?

# Jésus, son retour

A plusieurs reprises, Jésus fait allusion à son retour.

Ce retour cadre dans une **logique du salut**. Lorsque Dieu créa ce monde, le texte de la Genèse nous dit que tout était bon, voire très bon. La situation réelle ne correspond pas (ou plus) à cette qualification. Pourtant, partout dans les textes des prophètes et dans le N.T. il est dit sans cesse que Dieu tient à **restaurer** ce 'TOV'. Par des appels incessants, il invite les hommes à s'engager dans la voie du 'TOV'. Puis les dernières pages de la Bible présentent la restauration finale : une création renouvelée après le retour de Jésus.

- Quelle est dans votre esprit l'importance de cet aboutissement du fil rouge du salut ?
- Que veut dire concrètement pour un chrétien 'attendre la restauration de toutes choses' ? Quelles sont les implications pratiques ?

## 1. L'urgence

C'est surtout dans la dernière semaine, après son entrée triomphale à Jérusalem que Jésus fait des allusions et des déclarations, raconte des paraboles qui font référence à son retour. Et tout cela **avec une certaine urgence**. Répéter tous les textes qui parlent du retour ne me semble pas vraiment utile. Nous sommes des Adventistes après tout. Réfléchir sur l'urgence par contre...

Autour de 1844 cette urgence était associée au temps qui passe. « Il vient bientôt ». Depuis lors, même après la grande déception de la non-venue, l'accent n'a pas vraiment changé. Je me souviens quand j'étais tout jeune (et jeune Adventiste), il y avait une **attente fiévreuse**. C'était l'époque où une 10<sup>ème</sup> nation allait s'ajouter à la Communauté Européenne. La prophétie de Daniël 2 en main, on proclamait haut et fort que le retour du Christ était pour le lendemain. J'ai bien vieilli depuis, et je suis toujours là...

## 2. Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure

Jésus s'y est prononcé clairement de façon répétitive : **impossible de savoir quand** cela arrivera; même ceux 'qui s'y attendent' seront **surpris** !  
→ Matthieu 24.36, 42,43-44, 50 ; 25.6,7

Mais alors, qu'en est-il des 'signes des temps' comme décrits dans Matthieu 24 ? Et bien justement, c'est précisément dans ce discours sur les signes des temps que Jésus insiste sur le fait que de toute façon on ne peut pas connaître le moment... Alors... où se situe cette urgence ?

Une autre idée est très présente dans ces derniers chapitres de Matthieu : **veiller, être prêt** (24.39,42,43-44,50; 25.5-7,13). A première vue, cela semble

également aller dans le sens d'une urgence liée au temps... mais si l'on veut rester conséquent avec ce que Jésus dit sur l'impossibilité de connaître le moment, il faudra orienter notre réflexion dans un autre sens.

- Qu'implique pour vous cette insistance sur le fait qu'**on ne connaît pas** le moment du retour ?
- Et pourtant... n'y a-t-il pas **une urgence dans le temps** ? Est-ce que la fin (ou : ma fin) ne peut pas survenir à tout moment ? Qu'est-ce que cela implique de façon concrète ?
- Peut-on se servir de la notion d'urgence pour **faire un peu peur** aux gens afin qu'ils se convertissent ? Pourquoi / pourquoi pas ?
- Comment réagissez-vous à ce **délai** ? Déjà les premiers chrétiens attendaient le retour du Christ, et on est toujours là sur cette terre...

### 3. Signes de la fin ou signes des temps ?

Le discours de Matthieu 24 fait suite à un petit dialogue entre Jésus et les disciples. Matthieu 23 décrit la situation extrêmement tendue entre Jésus et les chefs religieux. Cela a dû être plutôt pénible pour les disciples, juifs au plus profond de leur être. Peut-être par besoin d'une note positive, les disciples attirent l'attention sur **la beauté du temple**. Mais Jésus répond que ce temple sera entièrement détruit. (Mt 24.1,2). Pour un juif c'était **la fin du monde** ! D'où la question des disciples : quand est-ce que cela se passera-t-il et quel est le signe de ta venue et de la fin du monde ?

**Première observation** : dans le texte de Matthieu 24, la destruction du temple (en l'an 70) et la fin du monde sont mélangées. Dans l'esprit des Juifs c'était un seul et même événement. Cela peut prêter à confusion...

**Deuxième observation** : le mot signe (semeion) dans les évangiles est souvent utilisé quand il est question d'un miracle. A côté de l'aide concrète apportée à une personne souffrante, l'objectif d'un miracle était aussi de **faire comprendre un message important**. Ainsi, la guérison d'un aveugle est souvent située dans un contexte indiquant l'importance de VOIR, COMPRENDRE. D'autres miracles parlent de LIBERER, REDRESSER... Dans Matthieu, Jésus présente donc des choses qui se passent dans le monde, qui devraient ouvrir les yeux et faire comprendre quelque chose d'important.

De quels signes s'agit-il ?

- Séduction et confusion : de faux prophètes, de faux Christs, apostasie (dans la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle les grandes disputes théologiques et les hérésies allaient déjà bon train !)

- Guerres, famines, tremblements de terre... Oppression et persécutions, grands troubles (éléments présents dans tous les temps)
- Signes cosmiques (dans l'A.T. c'est un langage habituel lorsqu'un prophète ou un psalmiste parle d'une manifestation de Dieu).
- Proclamation de l'évangile dans le monde entier

**Traditionnellement on situe ces signes à partir de l'époque de 1844.** Depuis lors plus de 160 ans ont passé... De plus, presque tous ces éléments ont toujours existé. On peut donc se demander si Jésus parlait réellement de '**signes du temps de la fin**' ou plutôt de '**signes des temps**'.

Quel message Jésus voulait-il transmettre ? Que nous devons scruter attentivement tout ce qui se passe, puisque cela nous aiderait à plus ou moins prévoir la fin ? Je me souviens de l'époque où certains chrétiens étaient presque heureux lorsqu'une guerre éclatait ou qu'une nouvelle catastrophe se produisait. Car, disaient-ils, c'est un signe de la fin !

Depuis le péché, **les temps sont mauvais et cela se dégrade**. Mais nous ignorons quel est le point culminant et jusqu'où cela peut aller.

On peut et on doit se poser la question du **rôle des croyants** face à ces 'mauvais temps'. Quel est le besoin des gens de ce monde (de tous les temps) qui souffrent dans un contexte de guerre ou qui meurent de faim ou qui sont dans la confusion totale. Ont-ils besoin de gens qui s'exclament : ah voilà, encore un signe !? Ou **des gens pour qui l'évangile est une force transformatrice qui les pousse à tendre la main pour aider...**

- Répondez à la question posée ci-dessus...
- A votre avis : Mt 24 = **signes de la fin ou signes des temps** ? Ou la fin des temps a-t-elle commencé à l'époque de Jésus ?
- Comparez les signes des temps difficiles (Mt 24 – guerres, disputes et violence, faim...) aux **principes du Royaume dans les béatitudes** (Mt 5) et le discours sur le jour du jugement (Mt 7).
- « **L'évangile sera prêché dans le monde entier...** » : un encouragement à tenir un registre des langues dans lesquelles la Bible a été traduite et du nombre de peuples 'évangélisés' ? Ou s'agit-il d'un rappel de **notre responsabilité évangélique** personnelle et collective en tant que croyants ?

### 4. Veillez et soyez prêts

Le discours de Mt 24 fait partie d'un ensemble qui commence après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. C'est sa dernière semaine avec ses disciples qui devront continuer le mouvement lancé. On peut s'attendre à ce que Jésus profite de ces dernières occasions pour insister sur **ce qui compte vraiment**. Dans l'évangile de Jean c'est surtout sur l'amour qu'il insiste. Chez Matthieu...